

LFL NEWS

PUBLICATION DE
LIVESTOCK FEED LTD
N° 40 • AOÛT 2026



Rien ne se perd,
tout se transforme.

Actus : Waggo et Pongo chez Avishop / Deux FeedShop by LFL
de plus / **Innovation** : Ces enzymes qui font du bien aux animaux /
Interview : Avinash Keesoony, Research Scientist

N°
40

UNE CONFIANCE NOURRIE DEPUIS 1977

Chez LFL, nous soutenons les éleveurs avec des solutions intégrées, des conseils personnalisés et un accompagnement durable. En renforçant la production locale et en favorisant des pratiques responsables, nous contribuons à bâtir une île plus autonome, plus résiliente et nourrie par la confiance.

Notre gamme d'aliments pour animaux :



Claude Delaitre Road, Les Guibies, Pailles, Mauritius

T: (230) 286 3900 | 286 1112 | F: (230) 286 1114 | E: livestockfeed.lfl@ecolsia.com | W: grouplfl.com

LFL
The feed you can trust

Nouvelle étape, nouveau souffle

Chaque édition de *LFL News* est l'occasion de partager avec vous les initiatives, les innovations, de parler des femmes et des hommes qui contribuent chaque jour au développement de l'élevage. Cette 40^e édition marque également une nouvelle étape pour notre magazine, avec un format entièrement repensé.

Pourquoi ce changement ? Tout simplement parce que nous souhaitons offrir un nouveau souffle à notre magazine : créer davantage d'espace, laisser les images raconter leur histoire, permettre aux mots de mieux respirer et aux contenus de gagner en clarté. Cette nouvelle mise en page met davantage en valeur les photos, tout en offrant une lecture plus fluide.

Nous espérons que cette touche de modernité rendra votre lecture plus agréable, tout en conservant ce qui fait l'identité de *LFL News* : des contenus utiles, des témoignages inspirants et des conseils techniques au service des éleveurs.

Dans ce numéro, les animaux sont, comme toujours, à l'honneur. Mais au-delà de leur présence, nous avons souhaité mettre en lumière une idée forte : dans notre secteur, rien ne se perd, tout se transforme. Les sous-produits de l'élevage deviennent des ressources précieuses, l'innovation ouvre de nouvelles perspectives et les bonnes pratiques permettent de construire une agriculture plus durable, plus performante et plus résiliente. Vous découvrirez également les dernières actualités de LFL, l'ouverture de nouvelles FeedShop, les nouvelles références d'Avishop, ainsi que des rencontres avec des professionnels passionnés qui, chacun à leur manière, contribuent à faire évoluer notre filière.

Parce que l'agriculture est avant tout une aventure collective, nous continuerons à partager avec vous les initiatives qui font avancer notre secteur et à mettre en valeur celles et ceux qui contribuent, chaque jour, à nourrir l'avenir. Nos éleveurs sont les véritables moteurs de cette dynamique. Par leur confiance, leur engagement et leur volonté constante de progresser, ils donnent vie aux projets, aux innovations et aux partenariats que nous avons le plaisir de partager dans ces pages. C'est ensemble que nous continuerons à construire une filière d'élevage toujours plus performante, durable et tournée vers l'avenir.

Bonne lecture.

Christophe Noël
Country Manager



“
Parce que l'agriculture est avant tout une aventure collective, nous continuerons à partager avec vous les initiatives qui font avancer notre secteur...

5

**LFL IN & OUT
5-9**

La Chine, des solutions innovantes en alimentation animale

Waggo et Pongo chez Avishop

Deux FeedShop by LFL de plus

Présence davantage marquée auprès des éleveurs rodriguais

10

**LFL INNOVATION
10-11**

Ces enzymes qui font du bien aux animaux



12

**LFL FOCUS 12-19**

La farine de volaille, une ressource fiable pour l'alimentation animale

Sur le terrain avec Iqbal Elahee

« Valoriser les sous-produits animaux pour parvenir à une autosuffisance agroalimentaire et énergétique »

Des produits cosmétiques au lait de ruminants

20

**LFL CONSEILS
20-22**

Prendre soin des « petits » poussins, une action gagnante

Tout savoir sur les petits ruminants

**Rédactrice en chef**

Catherine Nicolin

Collaborateurs

Vanessa Poinen, Olivier Mailfert, Terry Umrit, Haashim Yerally, Dookeeram Beejanan

Conception, rédaction & design

OXO

Impression

IPC Ltée

Livestock Feed Ltd (LFL)

Rue Claude Delaître, Les Guibies, Pailles

Tél : 286 1112, email : livestockfeed.lfl@eclosia.com

www.grouplfl.com



La Chine, des solutions innovantes en alimentation animale

Se tourner vers la Chine pour découvrir d'autres solutions innovantes en alimentation animale et de meilleures pratiques en matière de technologie, d'efficacité opérationnelle, d'automatisation et de biosécurité... C'est dans cette optique que Kailash Issur, *Operations & Engineering Manager*, Christophe Noël, *Country Manager*, et Manveer Mahabirsingh, *Production Manager*, se sont rendus, en février dernier, à Famsun, l'un des leaders mondiaux dans la conception et la construction d'usines d'alimentation animale. Objectif : évaluer la possibilité d'un partenariat stratégique dans le développement de futurs projets industriels de LFL. Lors de leur visite, ils ont découvert les capacités technologiques de Famsun, ses centres d'innovation ainsi que des sites de production représentatifs des standards les plus avancés de l'industrie, avec des niveaux élevés de productivité, de traçabilité et de biosécurité. L'occasion pour l'équipe mauricienne d'appréhender l'ensemble de la chaîne de valeur des acteurs chinois, depuis la conception des solutions jusqu'à leur mise en œuvre sur le terrain.

« Nous avons pu observer la capacité de l'industrie chinoise à intégrer les technologies numériques au service de la performance industrielle, de l'efficacité énergétique et de la durabilité des opérations, déclare Kailash Issur. Des installations modernes permettent de garantir une qualité encore plus constante des aliments, une meilleure maîtrise des procédés de fabrication, une traçabilité renforcée et une plus grande efficacité dans l'utilisation des ressources. Aussi, cette visite nous a confortés dans notre volonté de poursuivre la modernisation de nos outils afin de préparer l'avenir de LFL et d'accompagner durablement le développement de l'élevage à Maurice, au Rwanda et dans la région, en continuant à offrir à nos éleveurs des produits et des services toujours plus performants. »

“

Cette visite nous a confortés dans notre volonté de poursuivre la modernisation de nos outils afin de préparer l'avenir de LFL.



“

Le système de POS est très rapide, il nous fait gagner du temps, nous permettant de gérer plusieurs clients à la fois.

Waggo et Pongo chez Avishop

Avishop franchit une étape dans la diversification de ses produits. De one-stop-shop pour les petits, moyens et gros éleveurs de volailles – qui y trouvent aussi bien des aliments, que des équipements, produits sanitaires et conseils de bonnes pratiques – l'enseigne de LFL propose depuis mai les gammes de croquettes Waggo et Pongo (chiots et chiens adultes), adaptées à tous les stades du développement canin. Les éleveurs et particuliers de passage peuvent ainsi s'approvisionner en sacs de 5 et 15 kg exposés sur des présentoirs customisés aux marques Waggo et Pongo.

Autre nouveauté d'Avishop : la mise en place d'un système de point de vente (POS) garantissant une rapidité de service aux éleveurs qui viennent acheter des poussins. Terminé le temps d'attente d'émission de facture ! L'éleveur peut ainsi passer rapidement à la caisse, tout comme le personnel peut tout aussi rapidement traiter les paiements, émettre des reçus et gérer les stocks. « Comparativement au système que nous avions précédemment, ce système de POS est très rapide, il nous fait gagner du temps, nous permettant de gérer plusieurs clients à la fois, explique Sarah-Jane Moura, Sales Admin. Je peux même mettre en attente une facture, le temps pour le client d'ajouter d'autres produits à sa commande. Le reçu est toujours aussi détaillé mais dans un format plus petit, donc plus économe en papier. » Même son de cloche du côté des clients. « Sistem-la rapid e nou nepli bizin atan sa kantite letan-la pou enn faktir. »

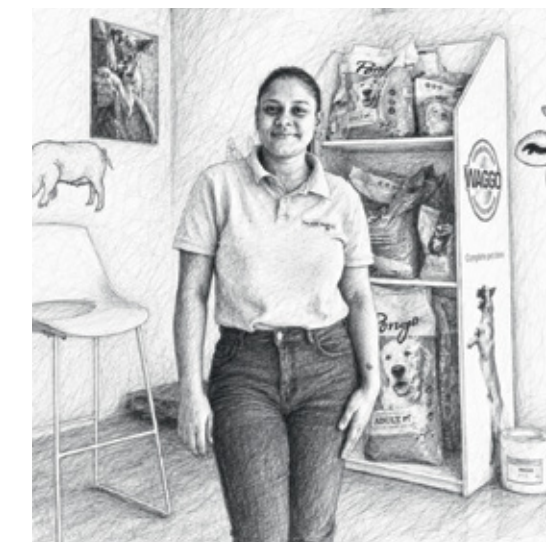


Les clients peuvent désormais s'approvisionner en croquettes de Waggo et Pongo, et passer rapidement à la caisse grâce au nouveau système POS.

Deux FeedShop by LFL de plus

En cinq ans, six FeedShop se sont ouvertes à travers l'île, dont deux récentes boutiques, l'une à Rodrigues en décembre dernier et l'autre à Vallée des Prêtres il y a un mois. Cette franchise by LFL donne l'avantage de la proximité aux éleveurs qui peuvent non seulement s'approvisionner en petits et gros logements d'aliments, mais disposer également d'un service complet en conseils techniques et de vétérinaire.

Revendeuse des aliments LFL depuis quelques années, Prema Gooriah (photo) a décidé de devenir franchisee pour offrir un service plus élargi et structuré aux éleveurs de Vallée des Prêtres, une région où l'élevage occupe une large place. Auparavant, Tulsim Mootooperian et sa mère, poussés par la même intention, ont ouvert la leur à Port Mathurin, la première de Rodrigues. Comme pour les autres franchisees, FeedShop by LFL leur permet également de diversifier leurs aliments et produits de volailles vers d'autres espèces animales – petits et gros ruminants, porcs, animaux domestiques – en dispensant aux éleveurs des conseils qu'ils ont acquis lors d'une formation complète auprès de LFL.



La formation indispensable à la bonne gestion d'une FeedShop

L'ouverture d'une FeedShop by LFL ne va pas sans formation préalable. C'est ainsi qu'à chaque ouverture, le franchisee est convié au siège de LFL pour suivre une formation technique et commerciale sur des aspects aussi complémentaires que la qualité des aliments et produits, les pratiques et normes sanitaires, les différentes gammes et leurs spécificités conformément aux espèces, la gestion de la boutique et les modalités de vente...

La formation s'accompagne également des visites de l'usine et du laboratoire pour un aperçu, entre autres, des process opérationnels, de la manutention des sacs et équipements et des analyses qui sécurisent chaque production. Prema Gooriah de la FeedShop de Vallée des Prêtres et Asnath Clair (photo) – qui gère maintenant celle de Richelieu – ont participé à la dernière formation en date. « Li ti inportan pou mwa suiv sa formasion-la parski mo pa ti ena ase knowledge lor bann aliman ; zordi mo santi mwa konfian e alez pou reponn kestion bann elver, confie Prema Gooriah. Pandan sa formasion-la mo finn rankont bann dimounn LFL ki finn pran letan pou explik nou fonksionman lizinn, bann matier premier ki ena dan bann aliman ; mo pann per pou poz zot kestion e zot ti bien a lekout. »

Comme Prema Gooriah, Asnath Clair trouve que la formation était bien structurée, avec un focus très instructif sur la composition des aliments. « Azordi, mo kapav donn mo kliantel linformasion ki zot bizin deswit, mo pa bizin atann gagn ransegnman-la avek LFL apre revinn ver zot. Aster mo gagn pli boukou interaksion avek bann klian, mo pli alez pou diskrit ar zot. Sa formasion-la ti enn bon lexprians pou mwa. »



Présence davantage marquée auprès des éleveurs rodriguais

Partager l'expertise de LFL avec les éleveurs rodriguais, comprendre leurs réalités, identifier les défis auxquels ils sont confrontés pour les aider efficacement à développer leurs élevages... ce sont là les objectifs des deux visites annuelles de l'équipe marketing à Rodrigues. Lors d'un récent séminaire dans l'île – qui a réuni plus d'une vingtaine d'éleveurs de ruminants et de revendeurs d'aliments – Haashim Yerally, *Marketing Manager*, Vanessa Poinen, *Technical & Commercial Officer*, et Roy Reesaul, *Export Coordinator*, ont pu entendre leurs besoins, attentes et difficultés, les plus importantes étant le manque de main-d'œuvre et le peu de relève de la jeune génération. « Ces échanges ont été particulièrement enrichissants dans la mesure où ils nous permettront d'évaluer les différentes pistes d'accompagnement afin de leur apporter davantage de soutien dans l'évolution de leurs activités d'élevage, partage Haashim Yerally. Notre but est d'établir une véritable proximité avec les éleveurs, ce qui nous aidera à mieux structurer les filières afin de favoriser, à long terme, une plus grande autosuffisance alimentaire dans l'île. » Les visites de LFL sont d'autant plus importantes pour les Rodriguais qu'une grande partie des familles est impliquée dans les élevages, principalement le mix farming, dont elles tirent des revenus complémentaires. « Se premie fwa ki mo suiv enn seminer par LFL e li ti bien interesan pou nou, confie Marie Joana Augustin qui fait du mix farming depuis quelques années à Terre Rouge (Rodrigues). Mo finn gagn boukou linformasion ek konsey lor manze ki mo bizin donn mo zamino ; sirtou ki kantite rasion e ki kalite manze ki bizin done, pandan komie letan, pou zot gagn enn bon krwasans. »

“
Notre but est d'établir une véritable proximité avec les éleveurs, ce qui nous aidera à mieux structurer les filières afin de favoriser une plus grande autosuffisance alimentaire dans l'île.

3 QUESTIONS À ROY REESAUL, EXPORT COORDINATOR

« Il y a une réelle volonté de développer une identité rodriguaise dans les filières avicole et porcine »

Comment se portent les expéditions des aliments vers Rodrigues ?

Nous disposons habituellement de trois rotations maritimes par mois pour les exportations d'aliments volailles, ruminants et porcs vers Rodrigues. Globalement, les opérations se déroulent bien. Toutefois, d'éventuelles pannes de moteur ou des mauvaises conditions météorologiques peuvent compliquer la logistique. Aussi est-il essentiel d'avoir une bonne visibilité sur les besoins et l'évolution du marché sur l'île afin de réaliser des prévisions fiables. D'autant plus que les tensions internationales ont entraîné une réduction des rotations de trois à deux voyages par mois vers Rodrigues, ce qui complexifie davantage les opérations.

Y a-t-il une tendance à l'augmentation des volumes ?

Avec les développements prévus sur l'île, il existe un potentiel de croissance des volumes à moyen terme. Cependant, les hausses du coût du fret et des matières premières ainsi que l'augmentation des importations de produits surgelés depuis Maurice, entre autres, rendent plus difficile le développement des produits frais sur l'île. De plus, nous constatons un manque de relève : les jeunes générations montrent moins d'intérêt pour l'élevage et le secteur fait face à des difficultés de main-d'œuvre.

Que notez-vous de particulier quand vous visitez les revendeurs et autres clients rodriguais ?

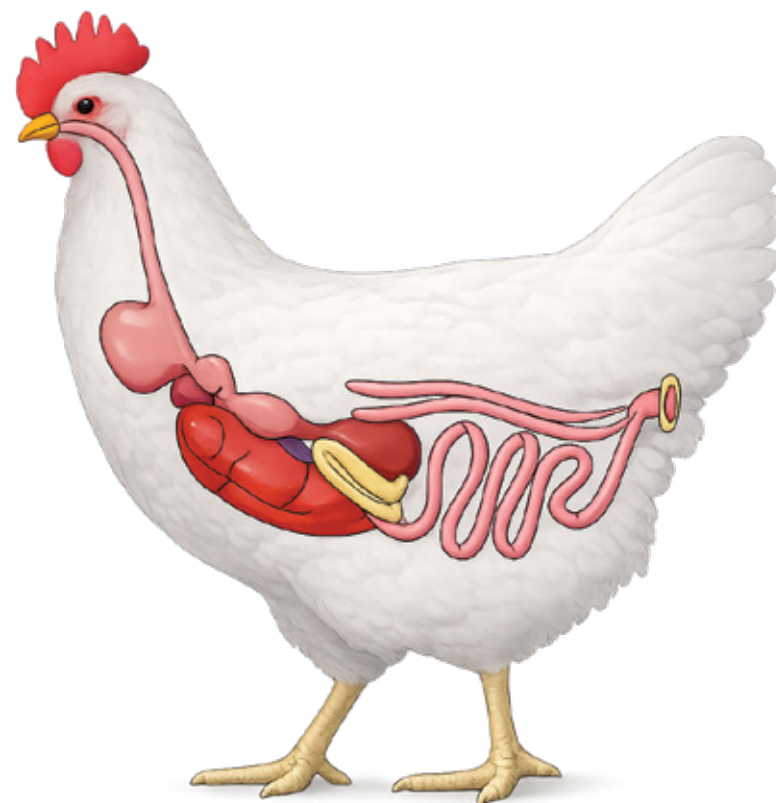
Nos visites semestrielles sur le terrain et les conventions que nous organisons de manière ponctuelle nous permettent de constater une réelle volonté de progresser et de développer une identité rodriguaise dans les filières avicole et porcine. Nous avons ouvert un premier FeedShop by LFL à Port Mathurin, avec des résultats très encourageants, notamment grâce au développement du commerce de proximité. Toutefois, nous notons aussi que les opérateurs font face à des contraintes de financement ainsi qu'à des difficultés d'approvisionnement en eau, ce qui impacte directement leurs activités d'élevage. Par ailleurs, il faudrait accroître le volume d'élevages bovins à Rodrigues pour mieux satisfaire les demandes pour l'exportation de ruminants à Maurice, qui a déjà redémarré.



Nous avons ouvert un premier FeedShop by LFL à Port Mathurin, avec des résultats très encourageants dus au développement du commerce de proximité.



Ces enzymes qui font du bien aux animaux



Toujours trouver les meilleures solutions nutritionnelles pour animaux... C'est à quoi s'attelle le département R&D de LFL qui est régulièrement en mode testing. Les composants d'aliments – principalement les enzymes – n'ont cessé d'évoluer et d'être perfectionnés pour répondre aux besoins physiologiques des animaux, avec aujourd'hui une réelle volonté de prendre en considération l'impact environnemental. Les enzymes jouent un rôle majeur dans l'efficacité des fonctions digestives des animaux, car elles facilitent la transformation des nutriments complexes et des fibres indigestes pour favoriser une meilleure absorption des protéines, des minéraux et de l'énergie. L'une d'elles, la phytase, est essentielle à l'alimentation animale, principalement celle des volailles et des porcs qui sont des monogastriques. Elle libère le phosphore

et d'autres minéraux essentiels présents naturellement dans les végétaux, permettant ainsi aux animaux de mieux digérer les nutriments.

Digestibilité optimale et solutions éco-responsables

Au fil du temps, LFL est passée à l'utilisation des phytases de nouvelle génération dans ses aliments. Ces nouvelles formules d'enzymes sont conçues pour dégrader plus efficacement l'acide phytique (phytate) – un « anti-nutriment » qui réduit l'absorption des minéraux – et agir plus rapidement dans le système digestif des volailles et des porcs. Ces nouvelles phytases supportent en outre les températures élevées – au-delà de 90°C – qui sont atteintes lors du processus de granulation de l'aliment, tout en gardant leur efficacité. Leur importance dans l'alimentation animale va au-delà d'une digestibilité optimale, car les

nouvelles phytases sont considérées également comme des solutions éco-responsables, dans la mesure où, en neutralisant le phytate, elles réduisent drastiquement – de 29 % à 62 % – les rejets de phosphore dans les déjections animales, diminuant ainsi la pollution des sols et des cours d'eau. « L'ajout d'enzymes, comme la phytase, aux aliments valorise davantage les matières premières végétales plutôt que les composés inorganiques (phosphate monocalcique) et, en ce faisant, entraîne une meilleure utilisation des ressources ainsi qu'une optimisation du cycle de production, affirme Olivier Mailfert, R&D and Formulation Manager. À titre indicatif, 30 à 50 grammes d'enzymes peuvent remplacer jusqu'à 4 kg de phosphate monocalcique. À terme, ces enzymes impactent positivement le coût de l'alimentation des volailles et la rentabilité des élevages. »

Retour sur investissement

La digestibilité des aliments par les volailles est également améliorée par d'autres additifs nutritionnels, comme le Lumigard TCB, un mélange d'acides organiques enrobés et de substances aromatiques (huiles essentielles). Ce produit, développé par MiXscience pour le démarrage et la croissance, agit sur la sécrétion des enzymes digestives, valorisant ainsi les

nutriments et limitant la quantité d'aliments non digérés qui nourrirait les bactéries pathogènes. « La technologie innovante d'enrobage permet une acidification ciblée de l'intestin, protégeant ainsi le tube digestif des volailles et boostant leur système immunitaire, souligne Olivier Mailfert. Le Lumigard a également un impact positif sur l'environnement car il réduit les rejets dans les déjections animales. Le retour sur investissement est intéressant, avec Rs 3 de gagnées pour chaque roupie investie. » L'alimentation des ruminants – vaches laitières et bovins engraissements – est renforcée par les levures vivantes, qui sont des micro-organismes utilisés comme additifs probiotiques. Elles boostent l'immunité et optimisent le microbiote ruminal. Les levures vivantes interagissent directement dans le rumen, stabilisent le pH et évitent ainsi les risques d'acidose. « Pour les ruminants, nous utilisons un probiotique à base de levures vivantes, qui a pour effet de stabiliser l'écosystème digestif, indique Olivier Mailfert. De tels produits nous permettent d'innover dans nos formulations d'aliments, de manière à dynamiser la production, à offrir des avantages économiques aux éleveurs, et une bonne performance de leurs animaux, tout en ayant un impact positif sur l'environnement. »





Tout, ou presque, se transforme dans l'élevage... Des éleveurs ont su tirer avantage de leurs sous-produits, en les transformant en des engrais organiques pour l'agriculture, alors que des entrepreneurs les utilisent pour fabriquer des matières premières (farine de volaille) destinées à l'alimentation d'animaux domestiques, ou encore dans la formulation de produits cosmétiques, quand ils ne sont pas alimentaires. Des sous-produits transformés en des ressources utiles à une économie plus circulaire, comme l'affirme Avinash Keesoony, Research Scientist.

La farine de volaille, une ressource fiable pour l'alimentation animale

Avec **Avipro**

C'est pour valoriser les co-produits issus de ses activités de production avicole qu'Avipro, filiale du Groupe Eclosia, s'est lancée, il y a quatre ans, dans la production de farine et de graisse de volaille. « L'objectif principal étant de réduire notre impact environnemental en valorisant à plus de 50 % les co-produits de l'abattage plutôt qu'en les éliminant, souligne Caroline Avrillon, Sustainability Manager à Avipro. Une telle démarche s'inscrit pleinement dans notre volonté de développer une économie plus circulaire et d'utiliser les ressources de manière responsable. »

La farine et la graisse de volaille sont fabriquées à partir de sous-produits provenant de l'abattage, qui sont transformés selon un procédé de cuisson à haute température pour produire deux matières premières de haute qualité. Leurs avantages sont indéniables : riches en protéines stables, la farine et la graisse s'avèrent une source fiable de protéines pour l'alimentation animale, elles assurent une excellente digestibilité aux animaux et ont une qualité nutritionnelle constante. La farine et la graisse de volaille d'Avipro sont principalement destinées à l'industrie de l'alimentation pour animaux de compagnie, notamment pour la fabrication de croquettes pour chiens.

Certes, la mise en opération de cette activité a permis de valoriser les sous-produits de l'abattage en leur donnant une seconde vie, mais également de développer une nouvelle unité de production et un savoir-faire nouveau au sein d'Avipro, et par conséquent de créer de nouveaux emplois. « En quatre ans, nous avons fabriqué 1 550 tonnes de farine et 870 tonnes de graisse, indique Caroline Avrillon. Notre unité de production est un exemple de performance industrielle, d'innovation et de responsabilité environnementale, à travers des co-produits transformés en une ressource à forte valeur ajoutée pour l'industrie de l'alimentation animale. »



Mohabeer Devdass,
Rendering Plant Manager.

Sur le terrain

Avec **Iqbal Elahee**



Un fertilisant 100 % organique

Éleveur de poulets de chair depuis 2011 à Mare d'Australia, et client de LFL dès les débuts de son activité, Iqbal Elahee a entrepris, il y a deux ans, une nouvelle aventure entrepreneuriale en se lançant dans la production d'un fertilisant naturel. Son objectif : valoriser la litière usagée provenant de ses bâtiments d'élevage et ainsi diversifier ses activités grâce à un modèle basé sur l'économie circulaire. Avant de mettre son projet en route, l'éleveur a sollicité l'accompagnement du Food and Agricultural Research and Extension Institute (FAREI) afin de mieux comprendre les différentes étapes de fabrication d'un engrais organique performant. Ses travaux de recherche, essais et tests de performance, réalisés avec l'appui du FAREI, se sont étalés sur environ une année. « *Au bout de 14 ans d'élevage, je voulais ajouter de la valeur à mon activité en exploitant des sous-produits comme la litière usagée pour les transformer en solutions durables au service de l'agriculture mauricienne,* » confie Iqbal Elahee.

Trois mois de préparation, une fabrication rigoureuse

Le fertilisant développé par Iqbal Elahee résulte d'un processus de fabrication rigoureux qui nécessite près de trois mois de préparation. Une fois enlevée des bâtiments d'élevage, la litière est d'abord mise à sécher avec des algues – que l'éleveur obtient auprès de la Belle Mare Research Station – avant d'être mélangée à plusieurs ingrédients naturels, dont la terre, la cendre de cannes à sucre récupérée auprès des usines et les coquilles d'œufs collectées auprès de pâtisseries de la région. Afin d'assurer une production répondant aux normes requises par le Mauritius Standards Bureau (MSB), l'éleveur a investi dans plusieurs équipements spécialisés, importés de Chine, qui mélangent et transforment tous les intrants de manière à fabriquer deux versions de fertilisant : en poudre et en granulés. Des investissements qui lui ont permis d'améliorer la qualité et la régularité de sa production. Tout au long du développement du produit, le FAREI et le Mauritius Standards Bureau (MSB) ont apporté leur expertise, notamment dans la détermination des dosages optimaux des différents composants afin d'obtenir les meilleures performances agronomiques possibles. Les analyses effectuées par le MSB ont notamment établi une formulation de 34/20/8 – une référence en pourcentages d'azote, de phosphore et de potassium qui entrent dans la composition des engrais.

Solutions durables au service de l'agriculture locale

Outre le FAREI et le MSB, le fertilisant a été également soumis à des tests complémentaires auprès du Mauritius Sugarcane Industry Research Institute (MSIRI) et d'Ecolab, leader mondial des solutions et des services en matière d'eau, d'hygiène et de prévention des infections. Depuis l'année dernière, le produit dispose de toutes les certifications, dont celle du MSB, nécessaires à sa mise sur le marché. Il est disponible sous deux formes pour répondre à des usages variés : la version en poudre utilisée principalement dans les plantations agricoles et la version granulée destinée notamment à l'entretien des terrains de golf.



“

Iqbal Elahee a investi dans plusieurs équipements spécialisés qui transforment les intrants en deux versions de fertilisant.



AVINASH KEESOONY, RESEARCH SCIENTIST

« Valoriser les sous-produits animaux pour parvenir à une autosuffisance agroalimentaire et énergétique »

Senior Research Scientist dans le département Livestock Research du Food and Agricultural Research and Extension Institute, Avinash Keesoony met en évidence l'importance de transformer les sous-produits d'élevage en ressources utiles, pour tendre vers une autosuffisance agroalimentaire et énergétique. La formation aux techniques de valorisation et de transformation, des incitations financières, des partenariats public-privé pourraient, selon lui, contribuer au développement de cette filière.



Avinash Keesoony souligne l'importance de la formation et de la vulgarisation de supports techniques.

Quelle est l'importance économique d'utiliser, voire de transformer, des sous-produits animaux exploitables à Maurice ?

À Maurice, la transformation des sous-produits d'élevage – fumier, lisier, déchets d'abattoir – en compost, biogaz et autres intrants écologiques tels que le jiwamitra – mélange d'ingrédients naturels, tels que la bouse et l'urine de vache, utilisé pour revitaliser les sols et stimuler la croissance des plantes – est au cœur de la transition vers l'autosuffisance agroalimentaire et énergétique. À long terme, ces initiatives réduiront la dépendance aux engrais chimiques et aux combustibles fossiles importés, tout en créant des emplois verts et en valorisant les déchets agricoles. Pour les éleveurs, elles représentent une opportunité de générer des revenus supplémentaires au-delà de la production traditionnelle de viande, de lait et d'œufs.

De quelle manière ces « seconds produits » peuvent-ils devenir des ressources écologiques ?

À Maurice, nos fermes d'élevages produisent environ 130 000 tonnes de déchets organiques et 130 millions de litres d'effluents, qui peuvent être transformés en véritables atouts écologiques, notamment des engrais organiques (fumier), qui enrichissent et

protègent les sols, tout en réduisant l'utilisation d'engrais chimiques. Les déchets solides et les effluents des fermes peuvent être convertis en biogaz, utilisé pour produire de l'électricité ou pour la cuisson. En valorisant ces « seconds produits », nous favorisons une économie circulaire, dans la mesure où nous réduisons la quantité de déchets que nous transformons en ressources utiles. En ce faisant, nous renforçons la durabilité des systèmes agricoles.

Qu'est-ce qui freine le développement des sous-produits animaux ?

Plusieurs obstacles peuvent ralentir la valorisation des sous-produits animaux : un marché insuffisamment structuré, car bien que les prix des engrais chimiques augmentent, l'utilisation du compost reste limitée et inexploitée. De nombreux planteurs utilisent directement le fumier au lieu de le transformer en compost, ce qui réduit sa valeur ajoutée et peut engendrer des risques sanitaires et environnementaux.

Autre obstacle : le manque de temps des éleveurs, déjà absorbés par la gestion quotidienne de leurs élevages, pour se consacrer à la transformation des « seconds produits » de leurs animaux. Ajouté à cela le manque d'infrastructures : les installations de compostage, de biogaz ou de transformation restent insuffisantes à travers l'île pour absorber les volumes produits, d'autant qu'il faut une masse critique pour rentabiliser ces investissements. Il y a aussi le fait que certains producteurs ne sont pas encore familiarisés avec les techniques de valorisation et leurs bénéfices économiques et écologiques.

Au-delà de ces obstacles, comment inciter les producteurs et éleveurs à exploiter le potentiel de cette sous-filière ?

Avant tout, à travers la formation et la vulgarisation de supports techniques. Plus ils seront formés aux techniques de valorisation et de transformation des sous-produits animaux, plus ils pourront exploiter cette filière et en tirer des bénéfices. Le Food and Agricultural Research and Extension Institute (FAREI) dispose de guides pratiques et

réalise des démonstrations sur la fabrication et l'utilisation du jiwamitra et aussi celle des micro-organismes indigènes (IMO) pour enrichir les sols, stimuler la croissance des plantes et améliorer l'absorption des nutriments. Nous avons également des démos sur le compostage et la production de biogaz. Nos essais pourraient faire l'objet de campagnes de sensibilisation auprès des producteurs et éleveurs pour leur démontrer les bénéfices concrets de ces pratiques et les inciter à les adopter.

Il y a aussi les incitations financières auxquelles les producteurs et éleveurs peuvent avoir recours, à travers le ministère de l'Agro-industrie et de la Sécurité alimentaire qui a mis en place des prêts à faible taux, des subventions et des programmes tels que le *Composting Scheme*. La filière pourrait être davantage développée grâce à une collaboration de l'État, des coopératives et des entreprises privées engagées dans la production de sous-produits animaux. Un développement qui devrait, par ailleurs, s'accompagner d'une élaboration de normes et de certifications pour renforcer la confiance des consommateurs.



Plus les éleveurs et producteurs seront formés aux techniques de valorisation et de transformation des sous-produits animaux, plus ils pourront exploiter cette filière et en tirer des bénéfices.

Des produits cosmétiques au lait de ruminants

Avec **Yoshika Jogeeah Audit**



“

Les laits de chèvre et de vache sont d'excellents agents hydratants pour les peaux sèches, apaisants pour les peaux irritées, stimulants pour le renouvellement cellulaire et antibactériens pour les peaux acnéiques.

« Je suis convaincue que le développement de sous-produits animaux est une réelle opportunité de valoriser la consommation locale, de la diversifier et de favoriser une économie plus durable. » Des propos que soutient Yoshika Jogeeah Audit, *Cosmetic Chemist*, qui s'est fait un chemin dans l'industrie cosmétologique grâce, entre autres, à ses formulations et fabrications de produits naturels. De formations en formations, cette ancienne documentaliste et animatrice à la radio a approfondi ses connaissances en cosmétologie et naturopathie, avant de lancer une première gamme de produits formulés à partir de végétaux : savons, crèmes, shampoings... Lors d'une foire organisée par le Food and Agricultural Research and Extension Institute (FAREI), Yoshika Jogeeah Audit découvre le potentiel laitier des ruminants. Soutenue par cet organisme qui lui fournit le lait de chèvre et de vache, elle s'oriente vers leur transformation en produits cosmétiques, allant d'abord des savons (visage et corps) à une gamme plus diversifiée qui inclut aujourd'hui des crèmes hydratantes, des gels douche, des laits nettoyants, des gommages... « Lors de mon interaction avec des auditrices à la radio, je me suis rendu compte qu'elles s'intéressaient particulièrement à l'hygiène de leur peau et aux produits naturels, ce qui m'a incitée à faire des recherches sur les bienfaits des végétaux et du lait des ruminants à des fins cosmétiques et de bien-être, explique Yoshika. Les laits de chèvre et de vache sont riches en acides gras essentiels, protéines, vitamines A, B et D et en minéraux ; ce sont d'excellents agents hydratants pour les peaux sèches, apaisants pour les peaux irritées, stimulants pour le renouvellement cellulaire et antibactériens pour les peaux acnéiques. »

Formulation appropriée

Le produit le plus répandu et apprécié de la *Cosmetic Chemist* est le pain de savon de 250g fabriqué à partir du lait de vache, que ses « patients » – Yoshika Jogeeah Audit s'étant entretemps spécialisée dans la médecine holistique – appellent le « *savon magique* ». « Pour un bon savon à utiliser à la fois sur le corps et sur le visage, il faut une formulation appropriée, plus complexe qui allie les spécificités de la peau du visage à celle du corps ; tout se joue aussi au niveau des lipides qui sont ajoutés au lait pour la saponification. »

Yoshika Jogeeah Audit a également imaginé des savons en forme de cup cakes, de gâteaux ou de bougies pour sa clientèle adolescente qui trouve dans ces produits un excellent allié pour traiter l'acné. Bien que les bienfaits des savons au lait de chèvre et de vache soient reconnus et encouragés, le marché de ces produits demeure marginal, regrette la *Cosmetic Chemist*. Elle ne produit que 300 unités par semaine, car ne comptant que sur le lait fourni par le FAREI. « Avec le lait des ruminants, nous pouvons fabriquer une panoplie de produits, pas seulement cosmétiques mais surtout alimentaires comme le yaourt, le kéfir, le paneer, le balfi et bien d'autres. Il y a là certainement des marchés dans lesquels investir. Plus les éleveurs exploiteront les sous-produits de leurs animaux, plus ils pourront soutenir les producteurs et participer à la croissance économique. » L'appel est lancé...



Prendre soin des « petits » poussins, une action gagnante

by **Pierre Moquet**
Expert avicole – MiXscience



Les radiants doivent être réglés à une hauteur permettant d'assurer un rayonnement suffisant pour tous les poussins. Il est essentiel de renouveler l'air et de rester sous les 3 000 ppm de CO₂, mais il faut éviter les renouvellements d'air excessifs qui aboutissent à des vitesses d'air trop élevées sur les animaux.

Les poussins issus de jeunes reproductrices ont des particularités : ils sont souvent plus petits et naissent avec une réserve de jaune d'œuf résiduel plus petite. Le processus d'éclosion a tendance à davantage les déshydrater et ils naissent avec un statut vitaminique moins élevé, en particulier pour les vitamines du groupe B, dont la biotine. Ce sont des animaux plus sensibles au froid. Si l'éleveur leur apporte un soin particulier au démarrage, ils peuvent cependant atteindre d'excellentes performances à l'éclosion.

Soigner l'ambiance

Il est important de préchauffer suffisamment longtemps la poussinière pour s'assurer que la litière et le sol sous-jacent atteignent 29° C, afin d'éviter la frilosité. Les radiants doivent être réglés à une hauteur permettant d'assurer un rayonnement suffisant pour tous les poussins. Il est essentiel de renouveler l'air et de rester sous les 3 000 ppm de CO₂, mais il faut éviter les renouvellements d'air excessifs qui aboutissent à des vitesses d'air trop élevées sur les animaux. La photo ci-contre est un exemple de radiants réglés de manière adéquate pour éviter que les volailles n'aient froid et fassent des petits groupes serrés à l'écart dans les zones froides.

Alimenter et réhydrater

Il faut ajouter deux lignes de papier par ligne de pipette et l'ajout de petit matériel type becquées (petites mangeoires rondes plates) est un plus. L'apport d'environ 40 g d'aliment Pre Starter par tête sur les papiers démarrage permet un accès facile à l'aliment. On peut ajouter un gramme de sucre par tête sur les bandes les plus proches de la zone de déchargement afin de redonner de l'énergie aux animaux. Un passage fréquent dans le lot sur les premiers jours permet d'animer les animaux. Pour rendre la prise d'eau efficace, il est utile d'ajouter un réhydratant et d'effectuer une purge (vider la ligne de pipettes) avant l'arrivée des poussins afin d'avoir une eau fraîche.

Vérifier le succès du démarrage

Des critères permettent d'objectiver la qualité du démarrage. Il faut tâter les jabots et trouver 85 % de jabots pleins et souples au bout de 12 heures, puis 100 % 24 heures après la mise en place. Si les poussins atteignent 4,5 x leur poids d'éclosion à 7 jours, le démarrage est un succès et les premiers pas vers un lot en pleine forme et rémunérateur sont faits !



Pour rendre la prise d'eau efficace, il est utile d'ajouter un réhydratant et d'effectuer une purge (vider la ligne de pipettes) avant l'arrivée des poussins afin d'avoir une eau fraîche.



Tout savoir sur les **petits ruminants**

Après un guide d'élevage de ruminants, paru il y a deux ans pour les éleveurs laitiers, la cellule marketing de LFL sort cette fois un guide sur les petits ruminants. Basé sur les mêmes concept et format que les précédents guides – pouleuse, volaille chair et porc – l'ouvrage comprend quatre grandes thématiques : bâtiment d'élevage, abreuvement et alimentation, reproduction mâles et femelles, pathologies majeures. Lesquelles sont présentées de manière concise et schématisée pour une meilleure compréhension des étapes d'élevage des petits ruminants. L'éleveur pourra aussi se référer à une check-list qui reprend les points essentiels d'élevage.

Les guides d'élevage de LFL sont un condensé d'informations pratiques et techniques, destinées à familiariser les éleveurs avec les bonnes pratiques et une alimentation adaptée à chaque stade de croissance de leurs animaux – l'objectif final étant de les aider à améliorer la performance de leur élevage.

Le Guide d'élevage des petits ruminants est disponible à LFL, dans les points de vente et les FeedShop by LFL à travers l'île.



“
Les guides
d'élevage de LFL
sont un condensé
d'informations
pratiques et
techniques,
destinées à
familiariser les
éleveurs avec les
bonnes pratiques...”

Croquettes à Domicile !

Commande à partir de Rs 3000



The Feed you can trust

